

JEUDI 9 MARS 1961

Fripouhet Mazisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)
N°10

TELE-PARADE 1961



MA ROUTE

DE LUMIÈRE

REGARDE bien à la page 26 l'image qui t'est proposée.

C'est une route avec les panneaux de signalisation que Christian et Casse-Tout t'ont déjà présentés et ceux qui viendront jusqu'à Pâques.

C'est la route de ta vie où tu chemines avec tous ceux qui t'entourent : ta famille, tes camarades, ton village. Tous en marche, ensemble, la main dans la main, à la suite du Christ, vers le Royaume de Dieu, la nouvelle Terre Promise.

Pour accomplir cette marche, il faut respecter le Code : c'est la loi du Christ "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés". A tout moment ta conscience te dit comment faire pour y être fidèle. Chaque semaine Fripounet t'en rappelle un point.

Découpe cette image soigneusement. Vois comme elle sera jolie dans ton Missel. Une fois pliée en deux et collée. Elle te rappellera tes efforts du Carême et ta joie à Pâques sera plus grande, car tu auras colorié délicatement les panneaux que tu auras respectés.

Ainsi, c'est tous ensemble que vous aurez fait cette montée vers Pâques et que s'ouvriront pour vous les portes du Royaume du Christ.

Le Pastoureaux

LA QUESTION
DE LA
SEMAINE

CHERE MARISSETTE

Pourrais-tu me dire depuis quand a été lancé le « hula-hoop » et à quel endroit ?

Christiane Fabere (Jura)

MARISSETTE TE RÉPOND :

Le « hula-hoop » n'est pas une invention de ces dernières années comme on pourrait le croire. Les indigènes de certaines îles polynésiennes connaissent ce genre d'exercice depuis longtemps. Ils l'exécutent d'ailleurs avec beaucoup de grâce paraît-il !

La mode du « hula-hoop » nous est arrivée de l'Amérique, plus précisément des îles de la côte américaine... où un fabricant de cerceaux l'avait lancée !

DANS CE NUMÉRO :

- J2 en pages 3 à 10
- Les Ailes Brisées en p. 18-19
- Un costume pas comme les autres en pages 22 23

PERFORATIONS
indéchirables
avec les
CEILLETS NOP
en
toile gommée
transparente
chez votre papetier
Fabrication **Corrector**

J2

LE JOURNAL
DU JEUDI

CHEZ LES CAMELOTS

UN ROI

chasse l'autre



COMPLÉTEZ LA RÉDACTION!

Cette semaine, nous avons demandé à deux sympathiques champions de s'adresser à nos lecteurs.



Il s'agit de MICHEL JAZY et de MICHEL BERNARD, les deux grands spécialistes français du 1 500 mètres, qui sont aussi les deux favoris du National de cross-country disputé dimanche prochain.



L'interview de Michel Jazy nous a été demandée par Jean-Marie Baumard, à La Jubaudière. Celle de Michel Bernard nous a été demandée par Alain Pépin, à Ménard. Ces deux lecteurs recevront un cadeau.

Pour tous les autres, notre jeu continue. Envoyez-nous les noms des personnages de l'actualité à qui vous souhaitez que nous demandions un article ou une interview. Les suggestions qui seront retenues vaudront une récompense à leurs auteurs.

Adressez vos lettres à Noël Carré, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e.



Emile Chaumentin (ci-dessus), Roi des Camelots 1960, défendait son titre, s'aidant d'une poupée pour présenter le produit, sous le portrait de Charles d'Orléans.

Mais c'est Max Dupuy (à droite) qui obtint le plus gros succès de rires. Il utilisa le produit comme shampoing, en aspergea les spectateurs, etc. C'est lui qui, finalement, fut élu Roi des Camelots 1961.



Fils et petit-fils de camelots, Max Dupuy a ce métier « dans le sang », comme on dit. C'est la quatrième fois qu'il est élu Roi depuis 1952. Après sa victoire, il reçoit le baiser traditionnel. « Je ferai mieux la prochaine fois », déclarait-il, tout comme un vainqueur d'étape au Tour de France.

(Reportage de notre correspondant particulier.)

Les quatre jours de SEVERINO COMPAGNONI

UN EXTRAORDINAIRE EXEMPLE DE VOLONTÉ ET DE COURAGE, VIENT DE NOUS ÊTRE DONNÉ PAR LE GUIDE ITALIEN SEVERINO COMPAGNONI, ANCIEN CHAMPION DE SKI. VOICI LE RÉCIT DE SON AVENTURE.



LORSQUE, CE MARDI DE FÉVRIER, COMPAGNONI PARTIT POUR UNE COURSE EN MONTAGNE, IL NE SE DOUTAIT PAS QU'ELLE SERAIT TRAGIQUE.

HÉ LA!



SOUDAIN... VERS LE SOIR...



LA NEIGE A AMORTI MA CHUTE, MAIS... JE SUIS BLESSÉ.



UNE CREVASSE DE GLACE... ELLE A BIEN 55 MÈTRES DE PROFONDEUR. IMPOSSIBLE DE REMONTER.



JE NE M'EN SORTIRAI PAS TOUT SEUL. IL FAUT ATTENDRE DU SECOURS... ET SI RIEN NE VIENT?... TENIR... LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE.



ET, IL ENTAME SA PREMIÈRE NUIT. DEHORS, IL FAIT -30°. AU FOND DE LA CREVASSE, LE FROID EST MOINS VIF. QUELQUES DEGRÉS SOUS ZÉRO...



L'AUBE SE LÈVE. LA FAIM COMMENCE À SE FAIRE SENTIR. IL ESSAIE DE MANGER DE LA NEIGE.

NON, ÇA NE PASSE PAS.



SUCER UN GLAÇON. JE ME RAPPELLE: MON PÈRE, VIEUX ET MALADE, IL A VECU QUARANTE JOURS EN ABSORBANT UNIQUEMENT DE L'EAU. MOI QUI SUIS PLUS JEUNE...



CEPENDANT NE LE VOYANT PAS REVENIR, SES AMIS ORGANISENT DES RECHERCHES.

IL DEVAIT PASSER PAR LÀ. PEUT-ÊTRE LE TROUVERONS-NOUS DANS CE COIN.



TOUTES LES TROIS HEURES, COMPAGNONI APPELLE.

OOOHH! À L'AIDE!



CES PHOTOS



DÉPUIS de longs mois, vous entendez parler, à la radio, à la télévision, des tragiques événements du Congo. Et vous ne comprenez pas toujours très bien.

C'est normal : de nombreuses grandes personnes ne comprennent pas non plus, car tout cela est très compliqué. Essayons quand même de vous expliquer ce que vous pouvez comprendre.

Le Congo était, jusqu'en 1960, une colonie belge. Le 1^{er} juillet 1960, il est devenu indépendant, comme de nombreux autres pays d'Afrique.

Mais, au Congo, tout s'est passé plus mal qu'ailleurs. Le jour même de l'indépendance, on était très inquiet : M. Kasavubu, président de la République, ne s'entendait guère avec le premier ministre, M. Lumumba. Et il existait partout des rivalités entre tribus, entre provinces, entre hommes.

Notre photo montre le roi Baudouin de Belgique assistant, à côté de Joseph Kasavubu et de Patrice Lumumba, au défilé de l'armée congolaise. On comptait beaucoup sur cette armée pour éviter l'anarchie. Hélas ! cet espoir devait être cruellement déçu.

PANIQUE CHEZ LES EUROPÉENS

Ce sont les soldats congolais, en se révoltant, qui ont déclenché les premiers troubles. Et aussitôt des bagarres sanglantes ont éclaté partout.

Les haines se sont souvent tournées contre les Européens qui vivaient au Congo. Beaucoup ont été maltraités, et même parmi eux des prêtres et des religieuses. Et les Européens, Belges surtout, ont fui par avions, par bateaux, ce pays où ils ne se sentaient plus en sécurité.

Depuis, le désordre n'a cessé de s'aggraver. Les gouvernements se sont succédé, si bien qu'à un certain moment on ne savait plus du tout qui commandait.



LE PROBLÈME DES "CASQUES BLEUS"

Vous avez entendu parler des « casques bleus ». Ce sont plusieurs milliers de soldats, venus de différents pays : des blancs, des noirs, des jaunes. Ils ont été envoyés au Congo par l'O. N. U. (Organisation des Nations Unies) pour protéger les vies humaines. On les reconnaît à leurs casques bleus.

Leur tâche est très difficile. Car ils ne doivent en principe favoriser aucun des clans qui s'affrontent au Congo. Et, jusqu'à ces dernières semaines, ils n'avaient pas le droit d'utiliser leurs armes, sauf en cas de légitime défense. Le drame du Congo pose un problème très compliqué à l'O. N. U.



CE CONGO A LA FOIS MODERNE ET ARRIÉRÉ...



Pourquoi tout cela ? Il y a de nombreuses raisons.

Les Belges ont implanté au Congo des industries prospères. Dans la province du Katanga, la plus riche, existent des mines de cuivre, d'étain, d'or, de diamant, d'uranium... Léopoldville, Elisabethville sont de grandes villes.

Mais, à côté de cela, il n'y avait pas suffisamment de cadres congolais. Les médecins, les professeurs, les ingénieurs, les officiers congolais se comptaient sur les doigts de la main. Les Belges ne pensaient pas que le Congo deviendrait si vite indépendant, et ils n'ont pas formé les hommes capables de diriger dès maintenant un pays moderne.

D'autre part, le Congo n'était pas profondément unifié. Les rivalités entre tribus n'attendaient qu'une occasion pour se réveiller.

Notre photo, prise lors des fêtes de l'indépendance, illustre ce contraste entre le Congo moderne et le vieux Congo des tribus.

VOUS EXPLIQUENT LE CONGO

LE DESTIN DE PATRICE LUMUMBA

L'homme dont on a le plus parlé à propos du Congo est Patrice Lumumba. Élu, lors de l'indépendance, premier ministre, il avait de nombreux partisans, mais aussi de nombreux adversaires. Et son tempérament violent, passionné, n'était pas fait pour les désarmer.

Très vite, il s'opposa au président de la République, Joseph Kasavubu. Les deux hommes se destituèrent l'un l'autre.

Ayant pris le pouvoir militaire à Léopoldville, le colonel Mobutu obligea Lumumba à demeurer enfermé dans sa maison. Lumumba réussit à s'enfuir. Il voulait gagner Stanleyville, sa ville natale. Repris, il fut jeté en prison.

Puis on le transféra à Elisabethville, où gouvernait Moïse Tschombé, le plus farouche adversaire de Lumumba. Que se passa-t-il ensuite ? Tschombé affirme que Lumumba, s'étant évadé à nouveau, fut massacré par des villageois. Mais la plupart des journalistes du monde pensent qu'il a été assassiné dans sa cellule.

Sa mort a provoqué une grande émotion parmi ses partisans.



CES CINQ HOMMES SE DISPUTENT LE POUVOIR AU CONGO



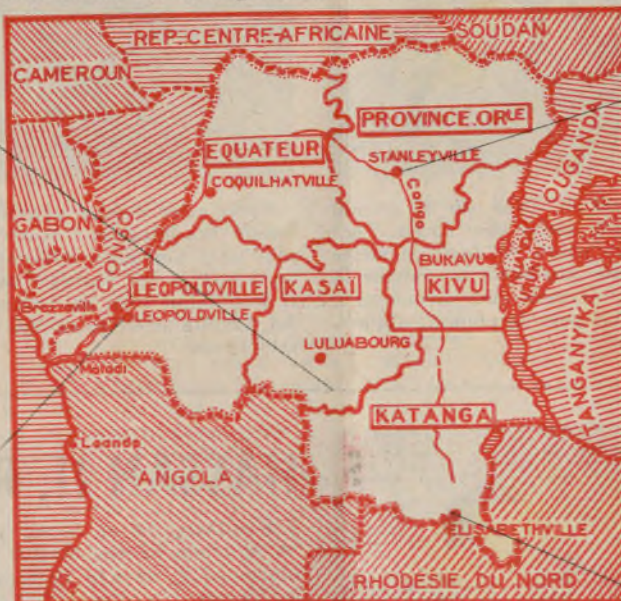
M. Kalonji a fondé un « gouvernement de l'Etat minier du Kasai ». Son autorité s'étend sur le sud de la province du Kasai. Sa capitale : Bakwanga.

Photos Dalmas.

Où en sommes-nous maintenant ? Quatre gouvernements se disputent le pouvoir. Deux d'entre eux prétendent au pouvoir sur tout le Congo. Mais deux autres ont décidé que leur province se séparerait du reste du Congo.

Cette situation a été rendue plus explosive encore par la mort récente de Lumumba. Et les interventions des pays étrangers ne sont pas toujours faites pour arranger les choses.

Il faut souhaiter que le Congo retrouve la paix : partout les souffrances augmentent. Dans de nombreuses régions le ravitaillement est désorganisé et la famine règne.



Document A.D.P.



M. Gizenga s'affirme le successeur de M. Lumumba. Son gouvernement, qui siège à Stanleyville, a été reconnu par une douzaine de pays comme le vrai gouvernement du Congo. Son autorité s'étend sur la Province Orientale, le Kivu, le nord du Kasai et du Katanga.

◀ M. Kasavubu, président de la République, gouverne à Léopoldville avec l'aide du général Mobutu (à gauche) et de son premier ministre M. Iléo. Son gouvernement a été reconnu par un grand nombre de pays. Son autorité s'étend sur les provinces de Léopoldville et de l'Equateur.

M. Tschombé dirige le gouvernement de l'« Etat du Katanga ». Il siège à Elisabethville. Il reçoit un appui de la Belgique.



DEUX MATCHES NULS POUR LE RUGBY FRANÇAIS

A une semaine d'intervalle, l'équipe de France de rugby a affronté deux adversaires particulièrement difficiles : les terribles Springboks d'Afrique du Sud, puis l'Angleterre. Les deux fois, ce fut un match nul : 0-0, puis 5-5. Mais quelle différence entre les deux matches ! Nos photos l'illustrent : à Colombes, sous un soleil radieux, ce fut une partie splendide. A Twickenham, dans la boue, ce fut une bataille confuse et incertaine.



COLOMBES. « On ne passe pas ! » semblent s'écrier les avants français Roques et Bouguyon (à gauche, maillot blanc) qui se préparent à arrêter l'élan d'un Springbok. Et en effet, les Springboks ne passèrent pas. « Les avants français, devaient avouer les Africains du Sud après le match, sont les seuls qui nous aient obligés à rester fixés autour du ballon. » Cela seul était un exploit.



TWICKENHAM. Il y avait tellement de boue sur le terrain qu'on ne distinguait plus les maillots clairs des Anglais des maillots foncés des Français. Sur notre photo, le demi de mêlée Lacroix (meilleur joueur français) tente vainement de retenir le ballon, qui lui glisse entre les mains « comme une savonnette ». Les joueurs français, originaires du Midi pour la plupart, n'appréciaient guère les terrains détrempés.



Et quand par hasard une attaque d'Afrique du Sud parvenait jusque dans le camp français, notre arrière Michel Vannier était là pour la stopper. Lors de la tournée de l'équipe de France en Afrique du Sud, en 1958, Michel Vannier fut sérieusement blessé, et l'on craignit qu'il ne pût plus jamais jouer au rugby. Il n'en fut rien : à Colombes, il se montra le meilleur joueur sur le terrain.



Après avoir dominé pendant une demi-heure, l'équipe de France faiblit brusquement : toute la fatigue accumulée une semaine plus tôt à Colombes ressortait. Pour comble de malchance, Dupuy fut blessé et les Français durent jouer pratiquement à quatorze. Il leur fallut bien du courage pour maîtriser alors les Anglais. Ici, Crauste arrête in extremis le rapide Anglais Young, qui fonçait vers l'essai.



HASSAN II, ROI DU MAROC

Le nouveau roi du Maroc a trente et un ans. C'est en effet le prince héritier Moulay Hassan qui a succédé à son père, Mohamed V, mort le 26 février. Le nouveau roi a pris le nom de Hassan II.

Après avoir suivi en même temps les études coraniques et l'enseignement secondaire français, Moulay Hassan s'était inscrit aux cours de la faculté de Droit de Bordeaux, où il passa sa licence en 1951.

Lorsque, en 1953, son père fut déposé et envoyé en exil à Madagascar, il le suivit. Il revint avec lui en 1955, lors du retour triomphal de Mohamed V au Maroc.

Hassan II va avoir de lourdes charges à assumer. Mais il n'est pas pris au dépourvu : il exerçait depuis plusieurs mois les fonctions de vice-président du Conseil, et il est donc parfaitement au courant des affaires publiques.

Notre photo montre Hassan II recevant l'hommage de ses sujets.

Photo A.D.P.

UN TROISIÈME LARRON ARBITRERA-T-IL

LE MATCH JAZY-BERNARD ?

VINGT-CINQ fois, de 1956 à 1960, ils se sont rencontrés sur piste, sur 800 mètres et 1 500 mètres. Mais jamais ils ne s'étaient affrontés en cross-country. Ils l'ont fait pour la première fois il y a un mois à Gien. C'est Jazy qui a gagné.

Ils se retrouveront en ce dimanche 12 mars, sur l'hippodrome du Tremblay, pour le « National » de cross-country. Nos deux Michel, les deux vedettes de l'athlétisme français, tenteront de s'approprier un titre fort envié, celui de champion de France de cross.

Cette rivalité redonnera de l'intérêt à une course dont, trop souvent, dans le passé, le vainqueur était connu d'avance : Pujazon, puis Mimoun dominèrent en effet le cross français pendant de longues années. A ce propos, notons que Mimoun établira cette année un nouveau record en s'alignant pour la onzième fois au départ, et ceci à l'âge de quarante ans !

Qui, de Bernard et Jazy, franchira le premier la ligne d'arrivée ?

Bernard, bien que nettement battu à Gien, ne part pas en victime résignée : « Jazy a obtenu là une victoire indiscutable, nous déclarait-il après sa défaite. Il fallait être très fort pour le tenir en échec. Mais ce n'est pas pour cela que je dois abandonner l'espoir de gagner le championnat de France. Je vais mettre tout en œuvre pour y parvenir. Je me

souviens qu'il y a trois ans, lorsque j'ai remporté la victoire sur ce même hippodrome du Tremblay, j'avais quelques semaines auparavant fait pâle figure : dans une épreuve précédente, j'avais été précédé par nombre d'athlètes. Lors du National, je les ai aisément devancés. Pourquoi n'en serait-il pas de même cette année ? »

Michel Jazy, pour sa part, estime : « Evidemment, ma victoire de Gien m'a donné confiance et un certain avantage moral. Mais je suis loin de croire que j'ai partie gagnée. Bernard est un lutteur. Et je vais même jusqu'à penser que le vainqueur ne sera ni Bernard ni moi, mais... Robert Bogey. »

Alors, attention, en ce dimanche, au blond Savoyard Bogey, champion et recordman de France du 10 000 mètres.

G. du PELOUX.



Michel BERNARD

(M. C. E. M. Anzin) :

29 ans, 1,81 m, 68 kilos.

Recordman de France du 1 000 mètres (2' 20" 1), du 2 000 mètres (5' 11" 8), du 3 000 mètres (7' 57"), du 5 000 mètres (13' 55" 6). Champion de France du 5 000 mètres. Septième du 1 500 mètres et du 5 000 mètres des Jeux Olympiques de Rome. Trente-six fois sélectionné en équipe de France.

Michel JAZY

(C. A. Montreuil) :

24 ans, 1,75 m, 65 kilos.

Recordman de France du 800 mètres (1' 47" 9), du 1 500 mètres (3' 38" 4), du mille (1 609,35 m) (4' 1" 3).

Champion de France du 1 500 mètres.

Deuxième du 1 500 mètres aux Jeux Olympiques de Rome. Vingt-six fois sélectionné en équipe de France.

LISTE DES GAGNANTS DU CONCOURS "ZEF NATIONALE 7"

(Suite.)

Pour « Cœurs Vaillants ».

Un ballon plastique décoré :

Jean-Pierre Chalodoux, Annonay ; Pierre Caumont, Mourenx ; Gilles Reulier, Chemillé ; Georges Duperray, Angers ; Jean-François Wilquin, Lambersart ; Roland Voegelin, Colmar ; Pierre Ménard, Angers ; Paul Fages, Albi ; Michel Boisse, Paray-le-Monial ; Jean-Marie Paquet, Bourges ; François Perry, Plombières-les-Bains ; Jean Robin, Bouaye ; Jean Debacq, Chocques ; André-Pierre Charreton, Bourg-en-Bresse ; Bruno Delépine, Metz ; Guy Gougeon, Chemillé ; Jacques Raimbault, Chemillé ; Michel Gourdon, Chemillé ; Joseph Raimbault, Beaupréau ; Dominique Rocher, Rennes ; Olivier Gros, Lyon ; Jean-Pierre Salle, Angers ; Jacques Gat, Bron ; Maurice Viault, Chemillé ; Alain Pascal, Lyon ; Jean-Marie Beguin, Avranches ; Michel Herpin, Mons-en-Barœul (Nord) ; Yves Bouffet, Roanne ; Michel Prevost, Reims ; Jean-Claude Reyjal, Brive ; Yves Desormaux, Le Parc-Saint-Maur ; Loïc Delachaux, Cholet ; Jean-Paul Daneyrole, Annonay ; Jean-Marc Untersteller, Gagny ; Jean-Marie Rouquier, Mazamet ; Jean-François Poulain, Trith-Saint-Léger ; Michel Jean-Jacques, La Rochelle ; Raymond Krommenacker, Vesoul ; Jean Gombert, Moyeuve-Grande ; Alain Waber, Moyeuve-Grande ; Jacques Robert, Sceaux ; Alain Madrid, Brassaget ; Christian Braun, Moyeuve ; Jean-Marc Pontalier, Mourenx ; Lucien Zelmire, Valence-d'Albi ; Bernard Devise, Lapugnot ; Philippe Mackiewicz, Sèvres ; Jean-Yves Keromnes, Morlaix ; Roland Lhumeau, St-Lambert-du-Lattay ; Georges Lorillon, Chemillé ; Raymond Boucher, Angeville. (A suivre.)

Pour « Ames Vaillantes ».

Une mallette couture.

Annie Lefèvre, Rosendaël ; Béatrice Petit, Asnières ; Odile Brosseau, Cholet ; Brigitte Ferdinande, Roubaix ; Marie-Claude Arnaud, Brassac-les-Mines ; Béatrice Florin, Roubaix ; Annick Juguet, Angers ; Jocelyne Schmit, Moyeuve-Grande ; Michèle Louis, Angers ; Annie Granger, Vihiers ; François Labille, Lyon ; Bernadette François, Caudéran ; Noëlle Labli, Lyon ; Brigitte Jovenaux, Roubaix ; Marie-Françoise Laisne, Chartres ; Arlette Pouyade, Lyon ; Odile Martin, Sury-le-Comtal ; Maryvonne Cesbron, Saint-Lambert-du-Lattay ; Marie-Thérèse Edebioute, Piappeville-lès-Metz ; Lucie Toledo, Alès ; Claude Raimbault, Saint-Lambert-du-Lattay ; Lucette Lhumeau, St-Lambert-du-Lattay ; Monique Rochon, Lyon ; Pascale Duchâteau, Denain ; Françoise Verjat, Lyon ; Geneviève Keromnes, Morlay ; Monique Mercier, St-Lambert-du-Lattay ; Danielle Brejeon, St-Lambert-du-Lattay ; Huguette Audiau, St-Lambert-du-Lattay ; Martine Cailleau, St-Lambert-du-Lattay ; Monique Moinard, St-Lambert-du-Lattay ; Danielle Angebault, St-Lambert-du-Lattay ; Collette Bladier, Marseille ; Danielle Ourabah, Alès ; Josiane Cavalier, Alès ; Anne-Marie Montaigne, Tancarville ; Nicole Ferry, Bar-le-Duc ; Alice Salle, Angers ; Raymonde Vieuxbled, Vallières-les-Grandes ; Anne-Christine Delépine, Metz ; Françoise Guérin, Fécamp ; Bernadette Heliot, Charleville ; Marie-Joséphine Perry, Plombières-les-Bains ; Marie-Thérèse Foulonneau, St-Lambert-du-Lattay ; Chantal Scave, Roubaix ; Elisabeth Poncelet, Moyeuve-Grande ; Nicole Bertaud, Nantes. (A suivre.)

Pour « Fripounet et Marisette ».

Une mallette pour la couture.

Marie-Hélène Delolme, Tence ; Marie-Thérèse Dehoux, Pléchâtel ; Marie-Aimée Farjat, Bas-en-Basset ; Claudie Esprit, Giey-sur-Aujon ; Christiane Durieu, Saint-Pal-de-Mons ; Bernadette Durand, Mignoloux-Beauvoir ; Nicole Douessin, Pléchâtel ; Gisèle Gres, Villecomtal ; Béatrice Grandin, Bretteville-l'Orgueilleuse ; Bernadette Goujat, Lucey ; Geneviève Gobert, Beaurieux ; Micheline Gilbert, Maupertuis ; Monique Bouchut, St-Christo-en-Jarez ; Annick Bossy, Savigny-l'Évescault ; Marie-Noëlle Blondel, Solre-le-Château ; Germaine Bioteau, Poitevine ; Brigitte Bessonnet, Mignoloux-Beauvoir ; Nicole Bernard, Branges ; Thérèse Bacle, Combrand ; Marie-Claude Auxanneau, Mignoloux-Beauvoir ; Marie-Lise Arcaro, Vergèze ; Monique Andro, Cap-Sizun ; Nadine Adoul, Vergèze ; Christiane Chaniol, Laurac-en-Vivara ; Marie-Paule Cazelede, Tence ; Marie-France Broquereau, Savigny-l'Évescault ; Josiane Briolay, Le Mons ; Monique Bregeon, Combrand ; Danièle Bras, Villecomtal ; Anne-Marie Cros, Tence ; Annie Coulais, Combrand ; Françoise Costes, Villecomtal ; Nicole Chaudier, Tence ; Colette Jonnart, Solre-le-Château ; Marie-Christine Huart, Solre-le-Château ; Marie-Reine Herbert, Combrand ; Marie-Danièle Henri, Mignoloux-Beauvoir ; Marie-Laure Hannecart, Solre-le-Château ; Monique Letort, Pléchâtel ; Anne Leloup, Melun ; Marie-Joséphine Layes, Bas-en-Basset ; Thérèse Launay, Nantes ; Francine Odar, Sainghin-en-Weppes ; Anne Russeil, La Chapelle-Thireuil ; Maryse Rousseau, Le Mas-d'Age-nais. (A suivre.)

ARTS MÉNAGERS 61

UN REPORTAGE DE JOSETTE

Les Arts ménagers ont... déménagé ! C'est la nouveauté du Salon 1961. Décidés à s'agrandir et voulant bien faire les choses, ils ont choisi pour leurs ébats l'un des plus vastes palais du monde : le C. N. I. T., situé aux portes de Paris.

UN VILLAGE POUR 16 JOURS

80 000 mètres carrés d'exposition, répartis sur cinq étages, attendent le visiteur. Avant de les affronter, nous sommes allés faire un tour au village des Arts ménagers, pour y choisir la maison de nos rêves. Il y en a une dizaine, toutes différentes et toutes préfabriquées.



La maison de « Elle » ne me déplairait pas : ultra-moderne, elle a pour particularité d'être presque entièrement vitrée côté jardin, et sans fenêtre côté rue.

Jacques, lui, préfère la maison ronde,



il est vrai que cette demeure de type révolutionnaire offre des possibilités d'aménagements et de circulation aussi curieuses que nouvelles.

En revanche, c'est la maison « Marie-

Claire » que je conseillerai sans hésiter aux familles nombreuses : elle présente l'avantage de pouvoir s'accroître, en même temps que le nombre des enfants, car sa construction est prévue en quatre étapes.

LES VEDETTES DU SALON...

Ici, les vedettes s'appellent « ouvre-boîte » ou « aspirateurs ». Ce sont les nouveautés qui font la joie, et le repos, des maîtresses de maison. Vous les trouverez dispersés aux trois coins du C. N. I. T. et à ses cinq niveaux, mais si vous n'habitez pas Paris ne vous désolerez pas : Mars étant dédié aux Arts ménagers, vous apercevrez bientôt dans bon nombre de devantures toutes ces merveilles de la saison.



Si cela vous intéresse, sachez cependant que Jacques m'a paru particulièrement apprécier :

— **LA PINCE À TOUT PRENDRE** : astucieusement conçue, elle transporte, sans tragédie, du plat à votre assiette les aliments les plus rebelles, depuis les spaghettis au fromage, jusqu'aux asperges trop chaudes.



De mon côté, j'ai préféré :

— **LE PESE-ARROSAGE** : destiné aux apprentis jardiniers, ce thermomètre hydrométrique veille sur la santé des plantes en signalant à leur propriétaire que le temps est venu de les arroser.



Jacques a également repéré :

— **LE GANT CIREUR** : l'ayant enfilé, vous frottez sur votre chaussure ce gant, ou plus exactement cette moufle de chamoisine imprégnée de cirage. Le soulier brille rapidement et la main ressort propre (à condition de l'avoir été au début de l'opération, naturellement).



Le gant m'a plu, mais je lui ai préféré :

— **LA CASSEROLE À DEUX BECS** : en la voyant, je me suis demandée pourquoi il avait fallu l'attendre si longtemps.

— C'était simple, a dit Jacques, il suffisait d'y penser.

C'est bien là toute la difficulté. Heureusement, les inventeurs, ces dernières années, semblent penser beaucoup. Vous en serez persuadés en vous promenant dans les allées du C. N. I. T.

LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Fripounet, Marisette et Abélard se sont égarés en mer à bord de leur canot. Nos amis, dont le canot a souffert de sa rencontre avec l'étrave d'un navire, doivent se réfugier sur une bouée.



DIEU! QUE J'AI EU PEUR!
...J'AI BIEN CRU QUE LA
VAGUE T'AVAIT EMPORTÉ.

ÇA SERAIT ARRIVÉ,
SI LA COQUE N'AVAIT
PAS PARTAGÉ LA
MASSE D'EAU, QUI
DÉFERLAIT. JE SERAIS
DÉJÀ TRÈS LOIN...
COMME LA CASQUETTE
D'ABÉLARD.

C'EST FORMIDABLE!
EN RETOMBANT,
LE CANOT S'EST
LITTÉRALEMENT
ENCLÉNCHÉ APRÈS
LA BOUÉE, GRÂCE
À SON PHARE!
LES MATELAS ONT
AMORTI LE CHOC.



FRIPOUNET... C'EST
EXTRAORDINAIRE!
IL NE RETOMBE PAS.
COMMENT TIENT-IL?

GARDEZ-VOUS DE LE POUSSER!
VENEZ PLUTÔT PAR ICI, FAIRE
CONTREPOIDS. AINSI DRESSÉ, IL
NE RISQUE PLUS RIEN... SI LA
BOUÉE NE BASCULE PAS...
BIEN SÛR!



MAIS, NOUS
NE POUVONS
PLUS NOUS
EN SERVIR.

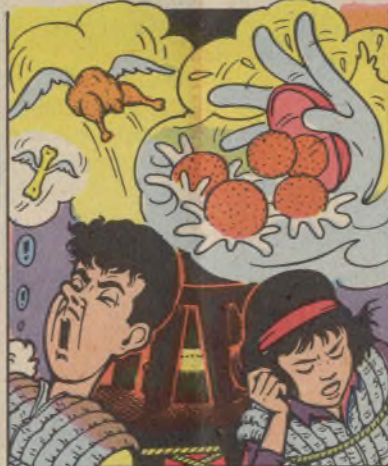
ON VOIT BIEN QUE VOUS
N'AVEZ PAS POMPÉ!... PERCÉ
COMME IL L'EST
NOUS N'IRIONS
PAS LOIN!

DORMONS,
EN ATTENDANT
LE MATIN.

BIENTÔT, SOLIDEMENT
ENCORDÉS, ET BERÇÉS PAR
LES BALANCEMENTS DE LA BOUÉE,
LES NAUFRAGÉS S'ENDORMENT.



FRIPOU, JE NE RÉVE
PLUS! IL Y A BIEN UNE
GROSSE ORANGE... LA-
BAS, SUR LA MER?



CE N'EST PAS UNE ORANGE, C'EST
UN RADEAU DE SAUVETAGE!
IL FAUT L'ATTRAPER RAPIDEMENT.
RÉVEILLE ABÉLARD!... JE NOUS
DÉTACHE DE LA BALUSTRADE.



AH...!
JE RÉVAIS.



NOUS RESTONS ENCORDÉS,
ALORS PRÉPAREZ-VOUS À
PLONGER
ENSEMBLE.

POURVU QU'IL NE
SOIT PAS OCCUPÉ!

(À SUIVRE)

Le Serpent d'Or

Texte de Laure De Marche

Dessins de Brum

RESUME. — Trahis par Fernando, faits prisonniers par les Jivaros, nos amis sont délivrés par leurs guides. Ils s'enfuient dans la jungle, quand un craquement les fait s'arrêter, pétrifiés.



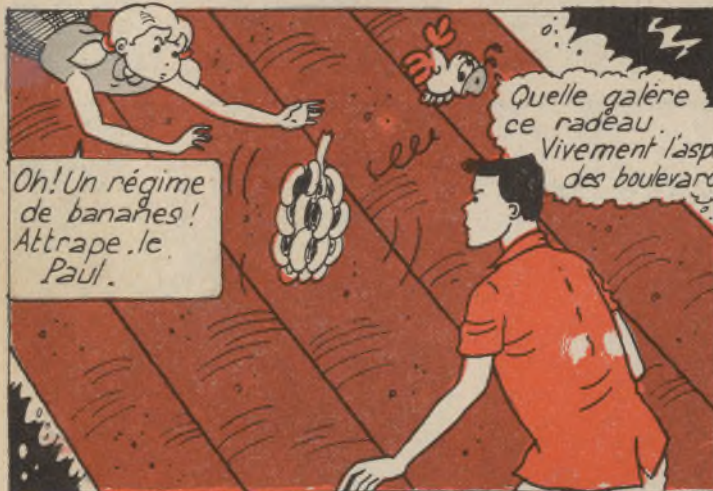
Ça alors, en effet il ne reste déjà plus rien de notre cerf.

Nous pourrions tenter d'atteindre Maraño, un poste peu important à deux jours de radeau environ.

Mais qu'allons-nous devenir si nous ne pouvons ni chasser dans la forêt à cause des Indiens ni sur le fleuve à cause des piranhas?



Deux jours sans manger, c'est gai! Heureusement la navigation est plus calme par ici.



S.d'0.12

A Suivre



Sylvain, Sylvette et leurs aventures




(à suivre.)

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

Je me demande bien ce que les gosses nous ont préparé...

Encore un truc à leur façon !..

...des dégourdis, vous savez ?

ALERTE

DE DERNIÈRE HEURE

Tout Chantavent est en route, ce soir, vers la salle des fêtes où les enfants ont invité le bourg et les écarts. Parents et amis se réjouissent à l'avance de la bonne soirée en perspective. Mais dans les coulisses...

Je serai devant !
...ou je ne joue pas, voilà !

Oh ! ne fais pas ça... si tu ne joues pas, tout est raté...

...m'en fiche !

Il y a déjà du monde plein la salle...

HUM !... En face de leur belle « route de lumière », les bagarreurs sont un peu gênés... Et puis quoi ? Au fond, ils ne sont pas méchants... Et ils entendent la foule dans la salle qui s'impatiente... Et ils savent tous qu'on ne fait rien de beau sans que chacun y mette du sien. Le suisse ramasse sa haliebarde, le garde-champêtre son képi, le pompier rajuste sa moustache... Bientôt...

Et ça ?... qu'est-ce que vous en faites ?..

Bretzel ! fais-les rester tranquilles ! ils vont tout gâcher

HEU... BEN...

heu... toi... mêle-toi de ce qui te regarde...

BRAVO
BRAVO

UNE bousculade, un mot de travers, un gars orgueilleux qui veut toujours être le premier, l'énervement des derniers apprêts, et voilà une bagarre de première classe qui menace de faire rater la soirée. Le vent souffle, ici à la colère, là à la consternation... Claire, elle, est sortie subrepticement et revient trois minutes plus tard en courant...

...et Chantavent 1900 vous salue tous !

FM 10. Ch 729

Allez-y, les Amis ! Chantons tous notre beau Village !

OUF ! Ils ont eu chaud... Mais la séance a enfin commencé, et le tonnerre des applaudissements qui accueille le premier numéro chasse les derniers nuages... La soirée se poursuit dans la joie. Bientôt, toute la salle chante, entraînée par les filles et les gars des hameaux venus en spectateurs, ils ont cependant appris les chants avec Annette... Aussi...

...y a des braves gens...

Bravo, les gosses !

il y a longtemps que je n'ai chanté comme ça.

Pour un peu, ces gosses-là nous rajeuniraient.



— OUAC ! OUAC ! OUAC !

— Sem ! Ici !

— Penses-tu qu'il t'écouterait !

— Qu'a-t-il donc à aboyer dans ce buisson ?

Ils étaient trois, frères et sœurs, Catherine, José, Jim, jouant aux champs, quand le manège de leur chien les intrigua. Ils furent vite au buisson, et trouvèrent, sous le nez du chien, un pauvre hérisson tout hérissé !

Ils aimaient les bêtes, même celles qui ont des piquants. Jim retint le chien qui épouvantait le hérisson. Celui-ci, tout doucement, rabattit ses piquants et se mit en route, gauchement, un peu de côté, comme un bon lourdaud.

— Oh ! voyez qu'il est drôle !

— Si on l'emmenait à la ferme ?

Aussitôt fait. Les trois rentrèrent triomphants, montrant de loin le hérisson qu'ils avaient emballé dans leurs mouchoirs !

Vite, on l'installe dans une caisse, on lui prépara une collation.

Mais qu'est-ce que ça mange, un hérisson ?

Dictionnaire et livre de science consultés, on lui servit des escargots, des hannetons, des souris...

D'abord épouvantée, la brave petite bête se familiarisa avec les enfants qui lui apportaient force régals de hérisson. Bientôt, au lieu de se mettre en boule intouchable en les voyant arriver, il courait cahin-caha au devant d'eux, tous piquants abaissés... Et les enfants de jouer avec lui, qui lui chatouillaient la gorge, qui lui donnaient une poignée de main ou lui apprenant quelque autre jeu.

— Si on l'appelait Prosper ?

Une amitié était née : Prosper fut désormais de la maison.

Et du jardin qu'il nettoyait proprement des escargots, des insectes, des mulots...

Et de la bande des enfants, pour lesquels il couchait si gentiment tous ses piquants.

C'était le bonheur parfait...

Las, pour son malheur, Prosper avait un défaut. Un seul. Mais fort ennuyeux : il ne sentait pas la rose. Il sentait le hérisson. Que voulez-vous ! Mais les hérissons ne sentent pas très bon... Quand vint le temps où l'on se rassemble au coin du feu, portes et fenêtres closes, le fermier, humant l'air en rentrant, demanda :

— Tiens donc, qu'est-ce que ça sent ici ?

La fermière, fronçant le nez, opina :

— Ça ne sent pas bon, ma foi !

Le grand-père, pointant sa canne vers la boîte où Prosper dormait, déclara, sûr de lui :

— C'est le hérisson.

Les enfants, inquiets, voulurent prendre la défense de leur ami.

Mais les faits sont les faits. Le nez sur la bestiole, ils durent avouer que... enfin oui ?... un petit peu... mais...

— Pas de mais dit le père. Nous ne pouvons pas garder cette bête-là.

Pauvre hérisson, jusqu'ici gâté, choyé, aimé.

Le garder ? Pas question : il sentait mauvais.

Le tuer ? Nul ne voulait s'y résigner.

On trouva un moyen terme : le fermier, qui partait à la ville, mit le hérisson dans un sac, le sac dans l'auto, et en route donc ! A cent à l'heure sur la grand-route !

A cette allure, trente kilomètres sont vite parcourus.

Il y avait là un bois. Le fermier stoppa, prit le sac, en tira Prosper et le posa dans l'herbe. Puis il remonta en auto et s'en fut vite, vite, tout comme le père du Petit Poucet lorsqu'il eut perdu ses enfants.

Hélas ! pour notre hérisson, point de cailloux blancs le long du chemin pour retrouver la maison. Pas même de miettes de pain. Il avait froid. Il avait faim. Surtout il n'avait plus d'amis. Allait-il se fâcher ? Boudier ? Se mettre en boule hérissée en quelque coin de la forêt ?... Certains enfants l'eussent fait. Lui, tout bonnement, sortit son museau pointu, flaira le vent, et se mit en route sur ses courtes pattes cagneuses, cahin-caha, gobant ici une souris, là une araignée, dormant sur la mousse au pied des arbres, et repartant de plus belle, solidement décidé à retrouver ses amis.

Mais pour les hérissons il n'y a ni cartes ni pancartes, point de boussole, encore moins d'agences de renseignements. Rien que le mystère d'une fidélité de bête pour trois enfants qui l'avaient aimé. Mais la fidélité suffit-elle à guider les hérissons ?...

Mystère, vous dis-je...

TOUJOURS est-il que notre bestiole, trottant, trottant, soixante jours l'un après l'autre, se retrouva un beau matin à la porte de ses amis qui, sortant, s'exclamèrent :

— Ciel ! Prosper !

— Exclamations. Etonnement. Stupeur. On n'y voulait pas croire. C'était un autre, peut-être.

Mais pour bien montrer qu'il connaissait la maison, Prosper, tout heureux, s'était déjà glissé dans la cuisine et léchait le lait du chat.

— C'est lui, s'écria Jim !

— C'est bien lui, renchérit José.

Catherine, elle, pleura de joie.

— Après deux mois ! s'étonnait la fermière.

— Pensez donc, je l'avais lâché à trente kilomètres d'ici, répétait le fermier.

Et chacun de conclure avec un brin d'émotion.

— Ah ! Le brave Prosper, fallait-il tout de même qu'il nous aime !

Tous piquants couchés, doux comme un mouton, le hérisson passa de mains en mains, fut examiné, caressé, embrassé même par les enfants, sur la pointe de son museau. Puis se réinstalla dedans sa boîte de carton, et reprit ses habitudes, heureux comme un poisson dans l'eau.

Et la maisonnée, émue de sa fidélité, oublia son odeur pour ne voir que sa gentillesse. Tant il est vrai que persévérance et amitié font oublier tous les défauts.

Rose DARDENNES

Illustré par Bussemey.



TEAM

Ténacité
Enthousiasme
Audace
Mordant

LES AILES BRISÉES



LES trois « Mystère IV » déployés en formation de patrouille, filaient comme des flèches d'argent dans le ciel pur. Tout allait bien depuis le début de l'exercice. Encore quelques minutes de vol et ce serait le retour à la base. Avant de changer de cap, le lieutenant Grivot, chef de patrouille, appela en phonie le plus jeune de ses deux sectionnaires.

— Allô ! Ici Désiré I... Ici Désiré I... Désiré III, m'entendez-vous ?

Après un court moment de silence, l'interpellé répondit :

— Allô ! Ici Désiré III... Je vous entends parfaitement.

Désiré III était l'indicatif d'appel de l'aspirant Jacques Belmont qui accomplissait son premier vol de patrouille depuis son arrivée à l'escadre de chasse.

— Désiré I à Désiré III. Quelle impression, mon vieux ?

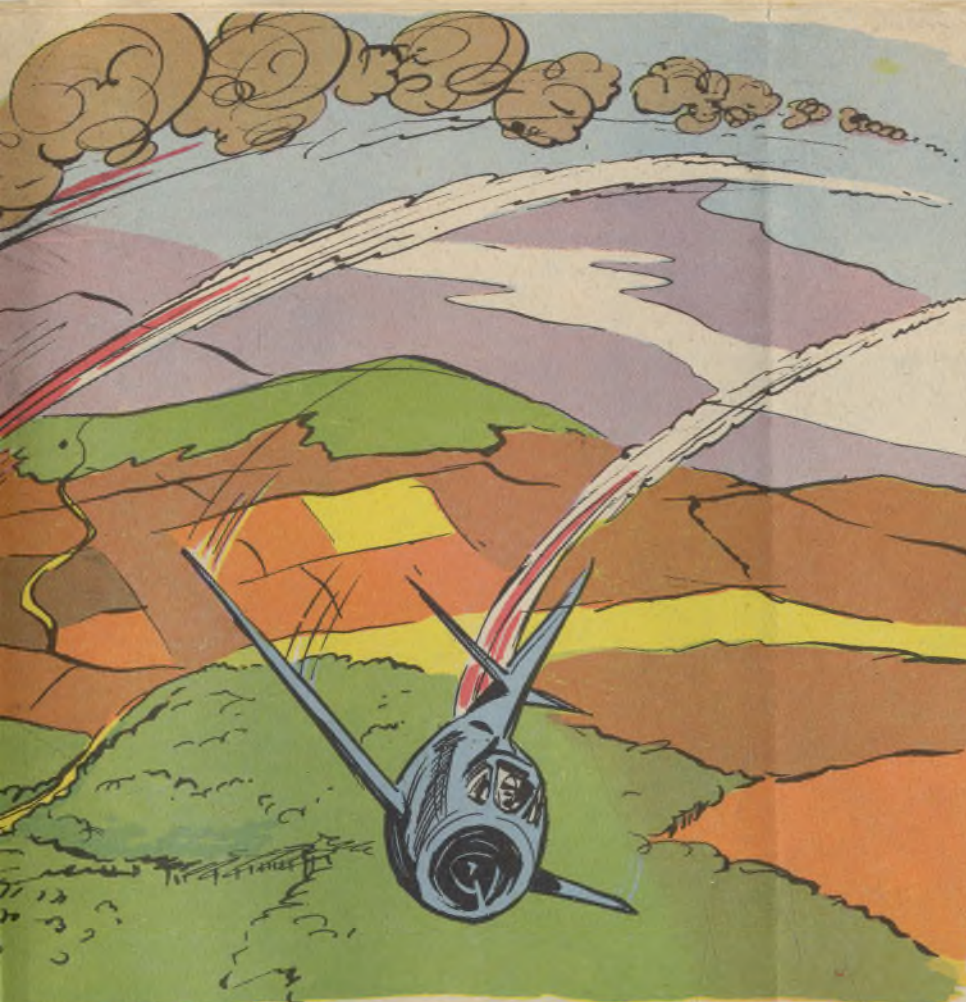
La voix jeune de Belmont explosa d'enthousiasme :

— Du tonnerre ! Tout va bien à bord ! Le « zinc » répond merveilleusement. Un appareil « au poil ».

LE lieutenant Grivot lui passa quelques consignes, puis il se tourna légèrement sur son siège pour tâcher d'apercevoir le « Mystère » de Belmont.

C'était, en effet, la première sortie en groupe du « poussin » et, en somme, il déployait beaucoup de savoir. Pour l'éprouver, Grivot avait sorti le grand répertoire : acrobaties, passes audacieuses et toute la série de manœuvres savantes que doit savoir exécuter un parfait pilote de chasse. Le « nouveau » s'en était bien tiré. Il avait mis en pratique avec un remarquable brio, sur un appareil à réaction rapide et maniable, les théories et les exercices en double commande étudiés à l'Ecole de l'air.

Belmont s'annonçait comme un futur chef de valeur. Le « poussin » n'était pas un jeune extravagant qui se livre à des excentricités dans le service, mais dès qu'il montait dans son appareil on



le devinait prêt à commettre les pires imprudences. Le ciel était vraiment son élément. Voler du lever au coucher du soleil, se griser d'altitude et d'espace, il ne vivait que pour cela.

Le lieutenant Grivot avait de bonnes raisons pour suivre avec une attention toute particulière les évolutions de Belmont. Tout se passait bien. Désiré III exécutait scrupuleusement les ordres de son chef. Il n'ignorait pas qu'une fantaisie personnelle en vol de groupe avec un avion dépassant les 1000 km/h constitue non seulement une désobéissance mais encore un grave danger collectif.

Le lieutenant Grivot se montrait satisfait de son élève. Avant d'amorcer un piqué, il fit exécuter aux ailes de son « Mystère » un balancement conventionnel. Cinq cents mètres plus bas, il redressa en souplesse et jeta un rapide coup d'œil en arrière. A gauche, le sergent Salvat le suivait fidèlement à la distance réglementaire. A droite, rien... Il ne put réprimer un mouvement de colère. Désiré III, le jeune oiseau à peine sorti du nid, s'était-il permis d'enfreindre ses ordres ? Furieux il le rappela impérativement.

— Allô ! Ici Désiré I... Désiré III, répondez ! Désiré III reprenne immédiatement votre place !

Puis Grivot remonta en chandelle pour retrouver le fugitif. Des grésillements crépitèrent dans ses écouteurs. Quand il eut enfin repéré l'avion de Belmont qui continuait son vol en palier, la voix du pilote répondit à ses appels réitérés.

— Désiré III à Désiré I... Impossible de manœuvrer, je perds progressivement de l'altitude... Demande l'autorisation de me poser.

Grivot réalisa tout de suite la gravité de la situation. La panne ! Une panne qui, sur un appareil moderne à réaction, peut prendre des proportions tragiques. Si le régime baisse, c'est la perte de vitesse et inévitablement l'écrasement au sol. Grivot pensa au siège éjectable, seule

ressource en pareil cas. Il mit pleins gaz et rejoignit aussitôt son infortuné camarade. A moins de vingt-cinq mètres il se tint à la hauteur de l'appareil en difficulté.

Impossible de virer pour tenter de regagner la base. Peut-être allait-on découvrir un terrain de fortune. En attendant, Grivot donna par radio des directives à son sectionnaire. Belmont écoutait calmement comme à l'exercice. Rivé à ses commandes, le masque un peu tendu, il s'efforçait d'effectuer les manœuvres délicates que son chef lui prescrivait. Son regard interrogeait avec une inquiétude croissante l'aiguille affolée de l'altimètre. Comme un aimant, la terre attirait irrésistiblement le « Mystère » désemparé.

— Désiré I à Désiré III... Un nuage s'échappe de votre arrière.

Devant le danger qui se précisait, il ajouta aussitôt en hurlant :

— Ordre d'abandonner immédiatement votre appareil !

Un tel ordre ne se discute pas surtout lorsque celui qui vient de le lancer sait par expérience que la vie du pilote est en jeu.

Grivot entendit la voix lointaine de Belmont :

— Pas question pour le moment, je vais tenter l'impossible pour poser mon « taxi ».

Ce fut tout ce qu'il put communiquer. La fumée de plus en plus noire s'échappait de l'appareil en détresse qui commençait à piquer dangereusement. Grivot, accompagné du sergent Salvat, suivit le camarade malchanceux dans sa chute. Par mesure de prudence ils durent toutefois s'en écarter à bonne distance afin d'éviter l'explosion imminente. Dans le sifflement assourdissant de son réacteur le « Mystère » se rapprochait de la terre qui défilait sous ses plans à une vitesse vertigineuse. Il n'était plus maintenant qu'à deux cents mètres d'altitude et la chute continuait. Belmont constata avec angoisse une nouvelle

avarie. Le train d'atterrissage ne fonctionnait plus. Il ne restait plus qu'une seule solution : essayer de se poser sur le ventre. Mais les événements se précipitèrent. Soudain une détonation ébranla le « Mystère ».

L'espace d'un éclair Belmont fixa son choix sur un terrain labouré que barrait quelques centaines de mètres plus loin une ligne de peupliers. Il coupa les gaz et redressa. L'appareil hésita une seconde, puis ce fut, dans un bruit infernal de tôles déchirées, le choc brutal...

QUAND il reprit connaissance l'aspirant Belmont se retrouva immobilisé sur un lit d'hôpital. Son épaule droite entièrement bandée lui arracha un cri de douleur. En ouvrant les yeux, il reconnut, penchée sur lui, la haute silhouette du colonel commandant la base.

— Eh bien, mon petit, il me semble que vous vous en êtes tiré à bon compte. Une vilaine blessure, mais dans trois mois nous vous reverrons à l'escadre.

— J'ai fait l'impossible pour sauver mon appareil, répondit faiblement le blessé en s'excusant.

— Plus encore, reprit le colonel d'un ton paternel. Vous ne vous en souvenez pas, mais votre sang-froid a évité une véritable catastrophe.

Votre appareil se serait écrasé sur un village où votre passage au ras des toits a semé la panique. Le lieutenant Grivot vous suivait. Il sait ce que vous avez fait. Une habile manœuvre à la dernière seconde a épargné des dizaines de vies humaines. Je vous félicite mon petit. Soignez-vous bien et à bientôt.

En serrant la main de son chef, l'aspirant Belmont trouva la force de murmurer avec un accent de volonté inébranlable :

— Comptez sur moi, mon colonel, dans trois mois je reprendrai un « taxi ».

GUY DENIS.





1) Ceci se passait à... la Sainte-Catherine ! Quelle ingéniosité dans la fabrication des bonnets !

Les lectrices de Barenton-Bugny (Aisne).

COIN DES DIFFUSEURS



2. Annie Lejehs, de Vadonville (Meuse) écrit : « Voilà quelques années que *Fripounet* est en vente dans notre pays. Je le distribue depuis cinq mois et j'ai constaté que le nombre avait augmenté de 10.



3. J'ai abonné quatre camarades depuis le jeudi 23 septembre. Le dimanche 25, je suis allée voir leurs parents pour leur demander s'ils voulaient bien abonner leurs enfants à *Fripounet* et *Marisette*.



4. Je m'appelle Hubert. Je reçois *Fripounet* et *Marisette* et j'en suis très satisfait. Je le passe à l'un de mes petits camarades, car il n'est pas riche.

HUBERT GOURDAN, à Montsurvent (Manche).



5. J'aime bien mon *Fripounet*. Je le lis du début à la fin et je ne peux plus m'en passer.

ARTHUR CHOUNET,
à Evires (Haute-Savoie).



LE DERNIER LOUP

TEXTE DE CLEMENCE. — ILLUST. DE BUSSEMEEY.

RESUME. — Le père Mathieu et René ont retrouvé le troupeau de la mère Martine, mais il faut vite redescendre dans la vallée ; il neigera certainement avant la nuit. Dick, le jeune chien de chasse, et Nyx, le chien-loup, découvrent avec enthousiasme un monde inconnu.

René objecta :

— Pour voyager une partie de la nuit, alors ? Avec les bêtes, rendez-vous compte !...
— Vaut-il mieux risquer de les voir retenues ici par la neige ?

— De toute façon, la situation n'est pas brillante ! remarqua Robert. Et le temps presse... une décision rapide s'imposerait !

— J'y suis, mes amis ! s'écria Mathieu. J'oubliais mon autre chalet, celui du bas ! Les vaches y trouveront asile pour cette nuit. Pas de danger qu'elles y soient bloquées par les neiges ! Pour elles, le plus mauvais chemin sera fait, le passage dangereux franchi. En cas de glissades, ce sont surtout les abîmes de la Roche qui m'effraient. Le sentier en bordure est si raide et si étroit ! A partir du chalet du bas, la route du retour sera praticable par n'importe quel temps. C'est décidé, mes enfants... Voyons, quelle heure est-il ? Midi et demi... Nous pourrions effectuer cette première étape avant la nuit !

Les jeunes gens approuvèrent ce programme. L'existence du second chalet savait tout ! René aida M. Mathieu à détacher les bêtes, et Robert, clopinant, s'employa tant bien que mal à rassembler divers objets. Ayant remarqué l'embarras du jeune homme, le père Mathieu dit à René :

— J'y songe ! Mieux vaut laisser Robert que nous reviendrons chercher demain avec les fromages. Il sera d'ailleurs mieux ici, où il a ses habitudes, que dans mon chalet du bas qui doit être peu confortable (je ne sais dans quel état nous le trouverons !). Au fait, je ne veux pas risquer de te faire passer une mauvaise nuit, mon garçon. Tu devrais rester ici avec Robert...

— Je ne crains pas de coucher sur la dure ! protesta René.

— Réflexion faite, je préfère que tu tiennes compagnie à Robert jusqu'à demain... Tu lui aideras à préparer son départ ; moi, je me débrouillerai seul.

Les jeunes gens se rendirent aux raisons du brave homme.

Alors seulement, on pensa aux chiens : les bergers, qu'on n'avait pas aperçus encore, Nyx et Dick, disparus tous deux. Robert prit sa trompe et la fit retentir le plus fort possible. Au bout d'un moment, on vit accourir les quatre chiens ensemble. Nyx avait enfin retrouvé Médor qui lui avait fait les honneurs de la montagne. Quant à l'autre berger, il s'entendait très bien avec Dick. Mais leurs gambades à tous, leur esprit folâtre avaient tenu à distance tout autre animal ! Dick ne vit donc aucun spé-

Bussemee



cimen du gibier des hauteurs ! Inouïment, il n'y pensait même plus.

Médor n'en finissait pas de « faire fête » à son maître. Celui-ci le flattait, disant :

— Oui, Médor, nous rentrons, mon vieux ! Tu vas retrouver le goût de la vraie bonne soupe, ta niche, le brigand de Nyx. Eh bien, Nyx, qu'en dis-tu ?

Nyx n'en disait rien à Mathieu, mais ses yeux intelligents manifestaient sa compréhension et sa joie.

Enfin, le départ s'accéléra. Les vaches, une fois détachées, furent poussées dehors. Elles baissèrent la tête, déconcertées par le vent, devenu furieux, et peut-être parce que leur instinct les avertissait d'un danger. La menace de tempête de neige se précisait en effet, si rapidement qu'on en était surpris.

— Comme il fait sombre ! dit René. On dirait que la nuit tombe déjà !

Cela n'avait rien d'étonnant ; le ciel était si bas, si noir ! Sur ce fond couleur d'encre, des nuages plus pâles couraient, échevelés, à grande vitesse.

Le père Mathieu se hâta de diriger le troupeau, aidé par les deux vigilants chiens bergers qui ne faisaient plus attention à leurs amis, ne considérant que leur devoir. Dick les suivit longtemps parce que René lui-même accompagna le troupeau jusqu'au mauvais passage des Roches.

Ensuite, le père Mathieu renvoya le jeune homme. Alors, Dick se sépara également des bergers et de Nyx et regagna le chalet du haut avec René. Quand ils y parvinrent, une heure après, les premiers flocons de neige tourbillonnaient, rares encore et contrariés par le vent. Puis le vent se calma, et la neige tomba dru.

VI

La neige, qui nivelait déjà le haut pâturage où son épaisse toison, commençait à remplacer la pluie dans la vallée. La

voyant apparaître en menus flocons, les habitants de Valcourbe pensèrent davantage aux troupeaux attardés dans la montagne. En plus de la famille Mathieu et de la vieille Martine, la mère et la grand-mère de René, à leur tour, s'inquiétaient. Son père, par contre, les raillait doucement :

— Que craignez-vous de plus pour René parce qu'il neige ? Peut-être qu'il rencontre le loup !

A ce mot de loup, Claudine, la jeune sœur de René, délaissa son cahier de « devoirs du soir » et leva la tête.

— Grand-mère, dit-elle, veux-tu me chanter ta chanson qui parle du loup ?

La grand-mère, qui était très âgée, avait été petite fille au temps où les loups n'avaient pas encore complètement disparu du pays. Elle se souvenait avoir entendu, avant de s'endormir, leurs hurlements sinistres troubler la nuit. Par elle, Claudine connaissait ces faits qui l'intéressaient vivement. La plaisanterie de son père, en les lui rappelant, donnait à la fillette le désir d'écouter à nouveau « la chanson qui parle du loup ». La grand-mère, qui ne savait rien lui refuser, fredonna donc de sa voix cassée :

*Dis-moi, jolie bergère,
As-tu vu passer le loup ?*

*Du haut de la colline,
Je l'ai vu gagner la forêt.*

*Rappelle, rappelle tous tes
[chiens :]*

*Trompette, Lisette, Fanfare,
[Tayaut,*

*Oh ! oh ! oh ! oh ! oh ! oh !
[oh ! oh ! oh ! oh !*

Claudine aimait cette vieille chanson. Elle se plaisait d'autant mieux à imaginer la peur inspirée par le loup qu'elle était bien certaine de ne jamais devoir l'éprouver elle-même, le temps des loups étant révolu !

Le lendemain matin, le village était blanc de la neige qui tombait encore. A cause de cette neige, qui amortissait les bruits, on n'entendait pas le son de la trompe de Mathieu quand ses vaches commencèrent à s'engager dans la partie du sentier visible du village. Il négligea de s'annoncer davantage ; aussi l'arrivée du troupeau surprit-elle le village qu'on eût dit endormi sous la neige. Mathieu expliqua ce qui s'était passé et rassura bien vite la mère Martine et les parents de René sur le sort des jeunes gens.

— Le temps est trop mauvais, là-haut, pour qu'ils pensent à revenir aujourd'hui, dit-il, mais ne vous effrayez pas : ils ne mourront ni de faim ni de froid ! Il reste du bois et des vivres au chalet pour un mois encore !

— Espérons qu'ils n'auront pas à les épuiser ! plaisanta la vieille Martine, toute riante et consolée.

— Demain, sans doute, ils seront délivrés. Le vent soulève des tourbillons de neige dans la montagne ; dès qu'il cessera, ce qui ne saurait tarder, nous irons à la rencontre des deux garçons !

Il était dit que cette journée serait la journée des surprises. Peu après le retour de Mathieu, on vit arriver au village un homme conduisant une vache... une seule vache ! C'était Roger, le second pâtre du père Mathieu, remorquant la vache volée et retrouvée.

**La semaine prochaine :
Des loups !**

UN COSTUME Pas comme les autres

VERS LA FIN DU XVI^e SIÈCLE, UN SOIR À BERGAME, SUR LA PIAZZA VECCHIA...



OHOH, FRANCESCO, TU VIENS AU PIED DES REMPARTS? NOUS ALLONS TERMINER NOTRE CHAR POUR DEMAIN.

PAS CE SOIR, AMICO, J'AI À FAIRE.



QUE SE PASSE-T-IL, FRANCESCO? TOI, NOTRE MENEUR DE JEUX, TU NOUS DÉLAISSES DEPUIS QUELQUE TEMPS!

EUH, MA MÈRE EST SEULE. ET JE... ET IL FAUT...

EN TOUT CAS, FRANCESCO, ON TE VERRA DEMAIN AU DÉFILÉ DE L'ÉCOLE POUR LE MARDI-GRAS. JE SERAI HABILLÉ EN TURC... ET TOI, EN QUOI SERAS-TU COSTUMÉ?



EN RIEN DU TOUT! MA MÈRE N'EST PAS ASSEZ RICHE...



VOUS AVEZ VU CE DÉPART?

PAS DE CARNAVAL POUR FRANCESCO!

SANS LUI, MARDI-GRAS SERA UNE FÊTE SANS JOIE



CEPENDANT UN PEU À L'ÉCART...

VOUS AVEZ VU. LA CONDUITE DE CE PETIT FRANCESCO M'INQUIÈTE DEPUIS QUELQUE TEMPS, FRÈRE AMBROSIO...



CE MATIN, EN CLASSE, IL M'A REMIS UNE PAGE BLANCHE À LA PLACE DE LA NARRATION QUE JE LEUR AVAIS DEMANDÉE.



QUEL EN ÉTAIT DONC LE SUJET, FRÈRE EUGENIO?

CHACUN DEVAIT ÉCRIRE LE COSTUME QU'IL PORTERAIT LE JOUR DE MARDI-GRAS

ET PENDANT CE TEMPS DANS UN PETIT JARDIN DE BERGAME...



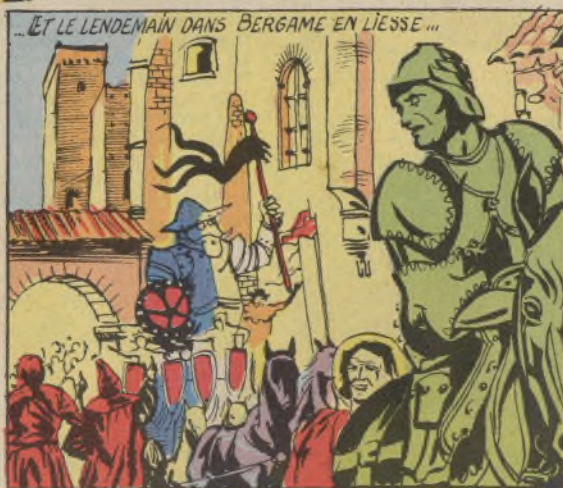
EH BIEN, FRANCESCO, VIENS-TU DINER?



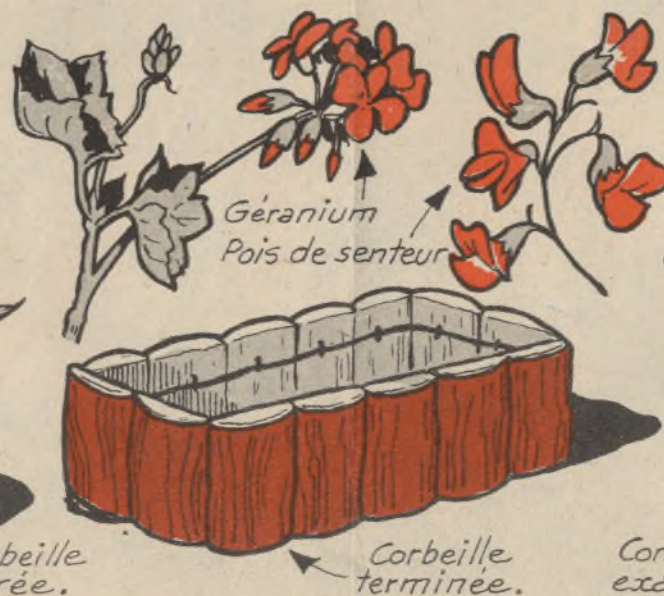
FRANCESCO, ÉCOUTE-MOI



SI TON PÈRE ÉTAIT ENCORE AVEC NOUS, C'EST TOI, FRANCESCO, QUI AURAIS LE PLUS BEAU COSTUME POUR LE CARNAVAL!



des fleurs partout...



Avec mars arrivent les cigognes, les hirondelles et le tarin au chant mélodieux. Le printemps est prêt à faire son entrée ! Que vas-tu faire pour fêter son arrivée avec enthousiasme ? Tiens, voici une idée.

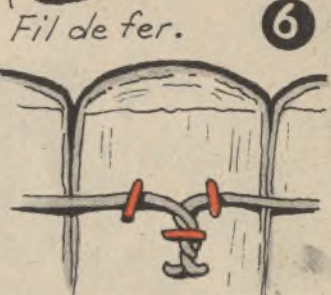
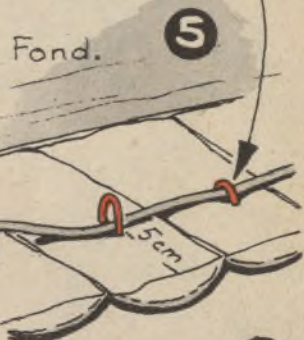
Cherche dans le bois de chauffage quelques rondins de chêne, de hêtre ou de charme. Tu en choisiras six à huit avec une belle écorce dépourvue de gros nœuds, tu auras ainsi plus de facilité pour les fendre à la hachette sur les deux faces, comme te l'indique la figure 2. Fais en sorte que tes copeaux soient tous à peu près de la même épaisseur. Si tu doutes de ton adresse, demande à ton papa ou à ton grand frère de faire pour toi ce travail préliminaire. Procure-toi ensuite un morceau de planche quelconque, mais assez épais (18 à 20 mm environ). Sur les champs de celui-ci, tu cloueras côte à côte et provisoirement tes copeaux, comme indiqué sur la figure 3. Donne à la planche la longueur qui te plaît, par exemple le double de sa largeur. Scie ce qui excède et finis de la clôturer de copeaux (figure 4). Maintenant que tout est en place enfonce tes pointes bien à fond, en t'aidant au besoin du chasse-clous. Pour donner plus de résistance à ta corbeille, tu trouveras facilement un bout de fil de fer ou de cuivre d'une longueur égale à son périmètre extérieur. Puis, à l'aide de crampillons, tu le fixeras à l'intérieur, sur la partie la plus épaisse de chaque copeau, à 5 ou 6 cm du bord (figure 5). Lorsque le tour sera terminé, tu tordras ensemble les deux extrémités et tu n'oublieras pas de rabattre celles-ci avec quelques coups de marteau pour éviter que l'on puisse se blesser en la manipulant (figure 6). Une précaution très utile consiste à peindre l'intérieur au carbonyl, pour préserver le bois de la pourriture.

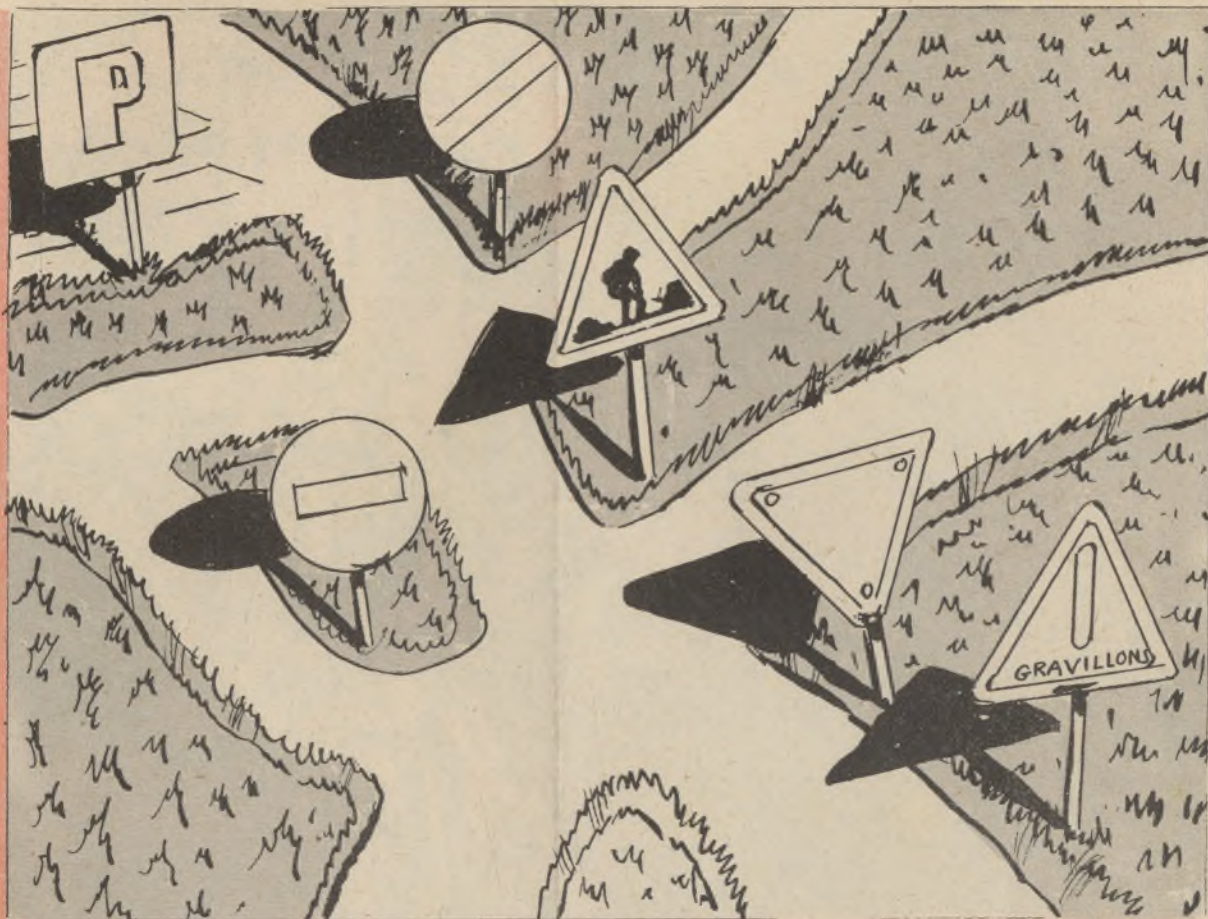
Au gré de ta fantaisie, tu peux, par ce procédé, exécuter des corbeilles carrées, rondes, rectangulaires ou hexagonales, selon les matériaux dont tu disposes (planchettes, lattes, arceaux). Et maintenant, tu n'as plus qu'à mettre la terre destinée à recevoir tes plantations. Tu obtiendras les meilleurs résultats en mélangeant ensemble, et en parties égales, terreau, sable et terre franche.

Puisque nous sommes en mars, je te signale que le moment est propice pour planter au jardin des plantes grimpantes : chèvrefeuille, clématite, glycine, jasmin, vigne vierge, et des arbustes verts tels que buis, fusain, laurier, troène, etc. Tu peux aussi mettre en place quelques touffes de plantes vivaces : asters, phlox, véroniques, ancolies, iris. Quant à ta corbeille, rien ne t'empêche de la garnir de petites touffes de primevères des champs (coucou) entourées d'un cordon de violettes. Et ceci en attendant d'y semer au début du mois prochain des capucines, des volubilis, des pois de senteur, à moins que tu ne préfères des sauges, des balsamines, des ricins, ou autres plantes à ton choix.

Alors, vite au travail, et crois-moi, ta peine sera largement récompensée.

JEAN SAUNIER.





POURQUOI FAIRE UNE ROUTE SI CE N'EST PAS POUR S'EN SERVIR ? C'EST UNE ATTEINTE À LA LIBERTÉ ! LA SEULE CHOSE QUI M'ARRÊTE, C'EST LA PRÉSENCE DU GENDARME !

HÉ ! MON CHER CASSE-TOUT, IL FAUT ADMETTRE QUE DANS LA VIE IL Y A DES CHOSSES QU'ON PEUT FAIRE ET D'AUTRES QU'ON NE PEUT PAS FAIRE. ET CE N'EST PAS NOUS QUI POUVONS TOUJOURS EN DÉCIDER



MA ROUTE DE LUMIÈRE

Regarde...

Michel, son voisin de classe, lui a passé un certain illustré dont il s'est dit : « A la maison, on ne voudrait pas me voir le lire. » Il l'a tout simplement jeté dans l'égout. C'était sa place.

Cécile, elle, s'est beaucoup servi de son buvard pour sa composition d'histoire..., il était barbouillé de signes bizarres qui, pour elle, signifiaient un certain nombre de dates importantes.

Qu'en penses-tu ? Il y a des routes interdites dans ta vie. Si tu les prends quand même, tu t'écartes des autres et surtout tu t'écartes de Dieu.

Quelle est celle que tu es le plus souvent tenté de prendre ? Le Seigneur ne t'invite-t-il pas à un effort là-dessus ?

Si tu fais cet effort, tu pourras colorier sur ta « Route de lumière » le panneau correspondant.



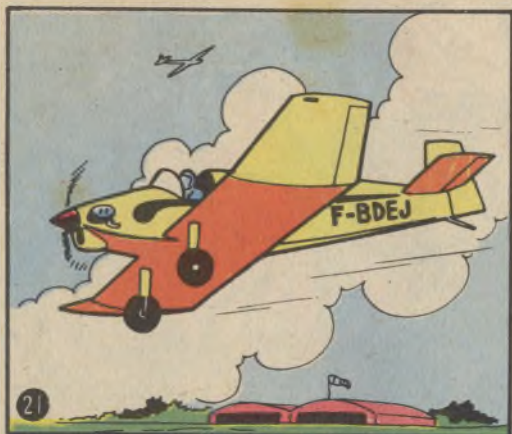
PHOTO MANSON



TES COLLECTIONS *Styll*



IMAGES A DÉCOUPER



Si vous voulez un « bébé-jodel », vous achetez une « boîte » de construction et vous n'avez plus qu'à faire le montage dans une remise ou une cave, comme l'ont fait de nombreux Parisiens. Ensuite, muni d'un moteur d'auto (Panhard ou Volkswagen). Cette petite merveille emmène son ou ses passagers dans tous les cieux de France. Envergure : 7 m ; longueur : 5,35 m ; poids : 253 kg ; puissance : 25 CV ; vitesse : 150 km/h.



L'Hépiale du houblon. — Ses ailes sont d'un blanc immaculé, alors que sa compagne s'habille en orange, avec de jolies petites taches carminées sur ses ailes antérieures. Pendant une demi-heure au crépuscule, durant la canicule, ils se balancent à environ 60 à 80 centimètres du sol, comme des pantins suspendus à un fil ! Les chats s'en amusent et, de leurs pattes adroites, en détruisent un grand nombre.



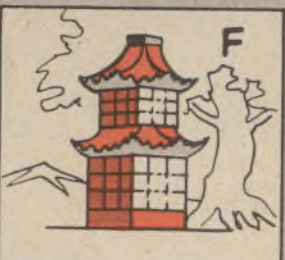
La nourriture idéale pour les voyageurs de l'espace serait constituée par des mouches d'eau vitaminées qui pourraient être emportées vivantes sur des algues !

Bon appétit !





Rendez à chaque maison le propriétaire qu'elle a pu abriter.



SOLUTIONS. — I. A4; B2; C6; D1; E2; F3. — 2. 1D; 2A; 3B; 4C. — 3. Pleasse; Delacroix; Veronèse.

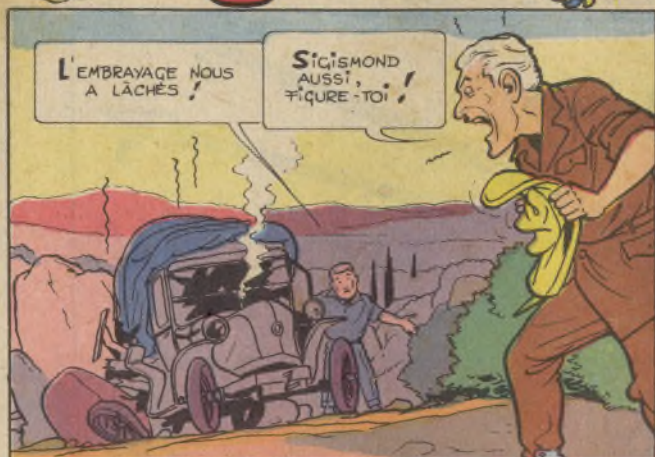


OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

RESUME. — Zéphyr, Tony et Clara sont au Mexique où ils expérimentent une voiture révolutionnaire, le TCZ : mais ils sont espionnés par un journaliste et par des individus inquiétants qui veulent connaître le TCZ.

F. M. 10



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N.F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquez librement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N.F.	12,50 N.F.
1 an	20 N.F.	24 N.F.



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95
Régistré exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-30

ADMINISTRATION FLEURS-SEINE
Saint-Maurice, Val de Marne, C.c.p. 500 11 r. 5205
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS — 6 mois : 11 FS

à suivre